

Prédication du 8 mai à Travers

textes Matthieu 15. 21-28 et Jean 21. 7-7

Voici le printemps revenu, éclatant dans sa splendeur.

Les couleurs vives, la bonne température et la longueur des jours.

Tout est réuni pour l'écllosion d'une ambiance festive.

La ressurgence de la nature influence chacun, mais avec des nuances nombreuses selon notre histoire récente.

... les personnes endeuillées peinent à se réjouir

... les malades voient leur avenir limité

... les familles éjectées de chez par les intempéries craignent les orages

... que penser des conflits sociaux et les armes dispersant les familles?

C'en est assez pour comprendre les lunettes opaques posées sur le nez des meurtriers qui nous entourent.

Pour nous, croyants, le joli mois de mai est aussi ambigu

Situé entre la semaine sainte "Christ acclamé - crucifié - ressuscité" //

se remémore jusqu'à Pentecôte; c'est un chemin de re-naissance.

Sachant qu'un deuil met normalement 6 mois pour atteindre le tréfond de notre être.

Nous sommes tous confrontés à nos peurs et manquements

annuels à classer définitivement et s'en libérer au pied de la Croix

Le besoin de tendresse et de rigueur change sans cesse.

L'enfance a besoin de patience

L'adolescence empoigne la hache de la contestation

L'adulte est confronté à gérer un équilibre

Les années nous rabotent peu à peu nos angles, laissant

la vieillesse sereine de sagesse, seule armure contre

l'assombrissement fatal.

Où faut-il se raccrocher pour rester serein ?

Les textes de ce jour sont là pour nous guider.

Quelle représentation cultivons-nous de Dieu et du Christ ?

Dieu signifie la stabilité, la justice et la loi à respecter, tel un soleil brûlant, violent, lumineux. On ne peut voir Dieu et vivre dit la Parole Exode 33.20

Jésus Christ est la source d'eau-vive (Jean 4.14) qui lave, abreuve, et permet la montée de la sève

Cette analogie avec le changement climatique nous interpelle. Les excès de la météo est un sérieux problème.

Les textes du jour présentent deux approches opposées à notre vision divine.

La femme cananéenne n'a aucune estime d'elle-même; elle mendie pour libérer sa fille. Pour elle Dieu est Dieu, au-dessus de tout; un juge implacable devant ses exigences données. Elle accepte la sentence brutale d'être reléguée au niveau des petits chiens. Voilà que cette lucidité lui ouvre les yeux sur l'abondance christique débordant de la table dressée. PS 23.5

La Table déborde, non seulement à cause de la générosité mais délaissée par les enfants de la Cité, insensible au don de la grâce.

Alors prendre les miettes superflues n'est pas un parjure.

On peut facilement rejoindre les glaneuses dans la moisson de Booz Ruth 2.8-9

Le diagnostic de la cananéenne est justifié par Jésus.

Le second texte est plus proche du calendrier de l'Église. Comparez les disciples à notre réalité, encore désabusé par la semaine sainte; s'en aller jeter les filets de

bienveillance envers les habitants incroyables ...  
avec le succès mitigé que nous connaissons.

Mes temples fermés, autant de barques inutilisées.  
Comme Pierre, nous sommes souvent démunés dans  
nos missions. Jean 21.7

Juste jeter nos filets pour se nourrir ... sans rien prendre;  
une humiliation pour des professionnels.

Comme une flèche, la question de Jésus bouscule

— N'avez-vous rien à manger?

L'aveu négatif est honoré par "Jeter les filets à droite"

Pourquoi à droite? Car être "gauche" c'est être  
maladroit, se tromper de vision, être à côté de nos pomper...

... disent les jeuners au franc-parler.

C'est le moment de suivre Pierre: se jeter dans  
l'eau vive pour s'imbiber de la sève de l'évangile.

Alors me direz-vous, comment concilier l'éclat  
divin et la source de bonté?

Il me semble qu'à notre niveau de pèlerins, la Trinité  
se résume à cette terminologie qu'on retrouve sur  
nos évier: la vanne mélangeuse d'eau froide et  
d'eau chaude.

La loi froide et immuable et la chaude compassion  
d'eau vive à besoin d'un dispositif de cohésion  
indispensable à notre discernement. C'est l'oeuvre  
du saint-Esprit pour nous envelopper de la bonne  
température selon notre besoin du moment.

Nous réchauffer et nous abreuver.

nous réveiller ou nous apaiser.

Un dosage annuel selon les défis à relever et la maturité qui s'étouffe peu à peu.

La question à se poser ce jour est là :

Suis-je dans la peau de la femme ignorée, rabaisée, mais affamée des miettes au pied de la Table ?

Ou au contraire, suis-je dans la peau du frère aîné (Luc 15.28) jouissant de toute la maison sans s'en rendre compte. (comme les disciples désorientés ? Jean 21.3)

Il est bon de relever qu'une réponse favorable est donnée autant à la cananéenne (Mat 15.28) qu'aux disciples (Jean 20.13)

Ce n'est pas le niveau de la foi qui importe c'est la sincérité de la vérité vécue que se plaît à honorer le Rédempteur. Se savoir perdu ouvre la Voie du Royaume.

Mat. 18.11 ; Luc 9.56 ; Jean 10.9 ; Jean 12.47 ; etc

Je sais, nous ne sommes pas dans l'extrême limite de notre négation corporelle ni de la faim des disciples démunis, sachons trouver un peu de sagesse entre loi et grâce avec le secours de l'Esprit-saint.

Laissons-nous "chambrier" paisiblement pour affermir notre vision en harmonie, afin qu'éclore un renouveau printanier dans notre épanouissement.